

ASSOCIATION DES AUTEURES ET AUTEURS
DE L'ONTARIO FRANÇAIS (AAOF)

**Présence et circulation
de la littérature franco-ontarienne
dans nos institutions**

Résultats d'une enquête menée en avril 2003
auprès des établissements d'enseignement de langue
française, des bibliothèques et
des centres d'alphabétisation en Ontario

sous la direction de Denise Lemire
et rédigé par Marc Haentjens, consultant, ACORD

Septembre 2003

Table des matières

Remerciements

1- Présentation

2- Méthodologie

3- Résultats du sondage

31- Intérêt pour la littérature en général

32- Intérêt pour la littérature franco-ontarienne

33- Possession d'œuvres franco-ontariennes

34- Achat d'œuvres franco-ontariennes

35- Activités d'animation littéraire

36- Sources d'information et d'approvisionnement

37- Commentaires généraux

4- Pistes d'action

41- Pistes d'action visant les communications

42- Pistes d'action visant les activités d'animation

43- Pistes d'action visant la promotion

44- Pistes d'action visant la distribution

45- Pistes d'action visant le développement de partenariats

5- Conclusion

ANNEXES

Annexe A- Liste des personnes consultées

Annexe B- Questionnaire distribué aux institutions

Remerciements

Cette étude portant sur l'identification de la littérature franco-ontarienne dans les écoles de langue française, les bibliothèques et les centres d'alphabétisation, se veut la pierre angulaire d'où proviendra plusieurs actions proactives pour les prochaines années. Le rapport fait état de ces pistes d'actions.

Cette étude s'inscrit dans une démarche de participation de plusieurs personnes ressources d'un peu partout en Ontario. Nous tenons à les remercier chaleureusement pour leurs temps et leur expertise accordée au projet (voir les titres et organismes à l'annexe A) :

À Sudbury :

Suzanne Lehoux-Houle, Lianne Bergeron, Diane Charrette-Lavoie, Lise Loiselle, Denise Truax

À Ottawa :

Lucie Paquette, Sylvain Rousset, Robert Yergeau, Lorraine Groulx, Lorraine Lauzon, Marc Haentjens, Suzanne Benoît.

À Toronto :

Christine Larouche, Annette Lalonde, Odette Lamontagne

Nous voulons aussi signaler la participation de trois élèves du Collège Samuel-Genest, Ottawa, qui ont compilé les résultats des questionnaires : Amanda Léger, Jolaine Beaudoin et Rima Azzi. Nous les en remercions.

Cette étude a été réalisée grâce à l'appui financier du Conseil des Arts du Canada et du ministère du Patrimoine canadien, par l'entremise du Partenariat interministériel avec les communautés de langue officielle (PICLO).

1- Présentation

Depuis 30 ans, date de la création de la première maison d'édition francophone en Ontario¹, la littérature franco-ontarienne a connu un essor prodigieux. Partie de presque rien, elle se mesure aujourd'hui par plusieurs centaines d'auteurs, une production correspondante de livres et près d'une dizaine de maisons d'édition.

Cette importance quantitative s'accompagne de nombreuses manifestations de qualité, telles que prix, distinctions et invitations d'auteurs à des festivals littéraires et à des manifestations internationales. On peut citer à cet égard l'accès de plusieurs auteurs franco-ontariens aux Prix du Gouverneur général et aux prix Odyssée, de même que le couronnement annuel de plusieurs d'entre eux par les Prix Trillium, les Prix Le Droit, le Prix Christine Dumitriu-Van-Saanen (autrefois le Grand Prix du Salon du livre de Toronto) et, récemment, le Prix des lecteurs de Radio-Canada.

Toutes ces marques de reconnaissance ne se traduisent pas toutefois par une diffusion comparable des auteurs franco-ontariens et de leurs œuvres dans les différentes régions de la province. Faute d'une couverture médiatique suffisante et d'un réseau de librairies adéquat, la production littéraire franco-ontarienne reste trop souvent méconnue du public et absente des différentes institutions qui pourraient la faire connaître.

C'est pour mesurer cette situation et identifier des moyens d'y remédier que l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français (AAOF) décidait d'entreprendre, au printemps dernier, une enquête auprès des principales institutions – écoles élémentaires et secondaires, bibliothèques municipales, centres d'alphabétisation – qui sont en principe en contact avec la littérature et peuvent être un acteur important dans sa diffusion.

Les objectifs associés à cette enquête étaient plus précisément les suivants :

- Mesurer le degré d'importance accordé à la littérature franco-ontarienne dans les écoles, les centres d'alphabétisation et les bibliothèques municipales ;
- Mesurer l'accès à la littérature franco-ontarienne chez la population ciblée ;
- Identifier les œuvres franco-ontariennes dans ces établissements ;
- Indirectement, faire connaître les œuvres franco-ontariennes ;
- Déterminer les éléments qui incitent l'achat d'œuvres littéraires.

Ce rapport présente les résultats saillants de cette enquête puis en dégage quelques pistes d'action qui pourraient orienter les stratégies de l'Association et de ses partenaires dans les mois et les années à venir.

¹ Les Éditions Prise de parole, fondées à Sudbury en 1973.

2- Méthodologie

L'enquête menée par l'AAOF a été réalisée en avril 2003 sous la forme d'un **sondage postal** auprès de quatre catégories d'institutions : écoles élémentaires, écoles secondaires, bibliothèques municipales et centres d'alphabétisation.

La réalisation de ce sondage a été précédée par la tenue de deux **rencontres consultatives**, organisées à Sudbury et Ottawa en février 2003. L'une et l'autre réunissaient un petit nombre de représentants du milieu de l'édition et de professionnels à l'emploi des institutions visées. On trouvera à l'Annexe A la liste des participant.e.s à ces rencontres. L'objectif poursuivi par chacune d'elles était double : 1) valider la démarche proposée par l'AAOF ; et 2) tester une première ébauche du questionnaire préparé pour le sondage.

À partir des réactions et des commentaires recueillis, un questionnaire a été finalisé puis posté à une liste aussi complète que possible des quatre catégories d'institutions visées. On trouvera à l'Annexe B une version de ce questionnaire, identique pour les quatre institutions cibles. L'envoi du questionnaire a été suivi quelques semaines plus tard d'un **rappel** postal puis téléphonique.

Au total, 620 questionnaires ont été ainsi distribués et, parmi eux, **92 questionnaires** nous ont été retournés, soit un taux de retour d'environ 15%. Voici plus précisément comment ces questionnaires se répartissent :

CATEGORIES D'INSTITUTIONS	QUESTIONNAIRES ENVOYES	QUESTIONNAIRES REÇUS	TAUX DE RETOUR
Écoles élémentaires	400	32	11,5%
Écoles secondaires	...	14	...
Bibliothèques municipales	200	27 ^a	13,5%
Centres d'alphabétisation	20	13	65,0%
Autres (source non définie)	-	6	n.a.
Ensemble	620	92	14,8%

a. Représentant 150 succursales.

Cette répartition donne donc une assez bonne représentation des quatre catégories d'institutions visées. Les questionnaires reçus assurent également une assez bonne représentation géographique puisqu'ils se répartissent ainsi : 33 pour le Nord (36,0%), 24 pour l'Est (26,0%), 30 pour le Sud (32,6%) et 5 indéterminés (5,4%).

Cette double répartition – par catégorie d'institutions et par région – nous fournit ainsi une grille d'analyse que nous verrons à utiliser dans l'appréciation des résultats. Nous nous sommes cependant interdit, vu la taille limitée de l'échantillon, de procéder à des analyses croisées (ex : taux de réponse des bibliothèques municipales de l'Est).

3- Résultats du sondage

Le questionnaire adressé aux institutions comprenait une quinzaine de questions, parfois à plusieurs volets, organisées sous quatre grands thèmes : la perception de la littérature franco-ontarienne, l'identification de la littérature franco-ontarienne, la promotion de la littérature franco-ontarienne et les perspectives d'avenir de la littérature franco-ontarienne. En réordonnant et en rapprochant certaines des questions posées, on peut toutefois ramener ces questions à six observations principales :

- l'intérêt pour la littérature en général ;
- l'intérêt pour la littérature franco-ontarienne ;
- la possession d'œuvres franco-ontariennes ;
- l'achat d'œuvres franco-ontariennes ;
- les sources d'information et d'approvisionnement ;
- les activités d'animation littéraire.

3.1- Intérêt pour la littérature en général

Bien que toutes les institutions visées partagent un intérêt pour la littérature, il est entendu que cet intérêt n'est pas identique. Une question interrogeant les institutions sur les genres littéraires qui intéressent leurs clientèles (Q2) vient le confirmer en faisant ressortir des écarts importants entre les différentes catégories d'institutions.

Ainsi, si l'on se tient aux genres « très utilisés » :

- . les écoles élémentaires privilégient les livres pour la jeunesse (72%), les romans (72%), suivis des contes et légendes (28%) ;
- . les écoles secondaires privilégient les romans (79%), puis les nouvelles (29%) et le théâtre (29%), suivis seulement des livres pour la jeunesse (21%) ;
- . les bibliothèques municipales privilégient les livres pour la jeunesse (48%) et les romans (44%) ;
- . enfin, les centres d'alphabétisation privilégient les romans (54%), suivis à égalité (23%) des nouvelles, des contes et légendes et des livres pour la jeunesse.

Globalement, toutefois, les romans, les livres pour la jeunesse et les contes et nouvelles ressortent nettement comme les genres les plus populaires (toutes catégories confondues). Inversement, et comme on pouvait s'y attendre, la poésie, le théâtre et les essais se présentent comme des genres plus secondaires, à une exception près qu'il importe de noter : les écoles secondaires où le théâtre suscite un intérêt tout de même impressionnant (29%).

Tableau 1 – Genres littéraires intéressant le plus les clientèles des institutions / genres notés « très utilisés » (selon le type d'institutions)

GENRES LITTÉRAIRES	ÉCOLES ELEMENTAIRES	ÉCOLES SECONDAIRES	BIBLIOTHEQUES MUNICIPALES	CENTRES D'ALPHA	ENSEMBLE
Romans	71,8%	78,5%	44,4%	53,8%	62,0%
Livres jeunesse	71,8%	21,4%	48,1%	23,0%	51,1%
Contes et légendes	28,1%	7,1%	0,0%	23,0%	20,7%
Nouvelles	6,2%	28,5%	0,0%	23,0%	10,9%
Théâtre	3,1%	28,5%	0,0%	7,6%	6,5%
Poésie	3,1%	7,1%	0,0%	7,6%	3,3%
Essais	3,1%	0,0%	0,0%	0,0%	1,1%

3.2- Intérêt pour la littérature franco-ontarienne

Plusieurs questions visaient dans le sondage à mesurer cet intérêt. La première interrogeait les répondants sur la « perception » de la littérature franco-ontarienne au sein de leur institution (Q1). Leur réponse est à cet égard peut sembler un peu timide, puisque seulement la moitié d'entre eux (48%) ont répondu « importante » ou « très importante ».

Les réponses à cet égard varient toutefois de façon significative entre les différents types d'institutions: les « champions » à ce niveau sont incontestablement les écoles secondaires (64%) suivies par les centres d'alphabétisation (54%) et les écoles élémentaires (45%), alors que les bibliothèques municipales marquent nettement moins d'intérêt (37%). De même, les institutions de l'Est (58%) se démarquent sensiblement des institutions du Sud (43%) et du Nord (42%).

Cet intérêt augmente toutefois quand on interroge les répondants sur l'importance qu'ils accordent « à rendre disponibles des œuvres franco-ontariennes à leur clientèle » (Q4). Le nombre de répondants estimant cette question « importante » ou « très importante » grimpe effectivement à 57%.

Des écarts se manifestent, là aussi, entre les catégories d'institutions et entre les régions. Ce sont cette fois les écoles élémentaires qui prennent la tête (66%), suivies par les centres d'alphabétisation (62%) et les écoles secondaires (57%), tandis que les bibliothèques municipales tirent toujours de l'arrière (44%). Mêmes constats au plan géographique où l'Est (75%) contraste passablement avec le Sud (53%) et le Nord (49%).

Enfin, on peut rattacher à ces observations une dernière question interrogeant les répondants sur l'importance qu'ils accordent à « la possibilité d'offrir à leur clientèle des activités mettant en valeur la littérature franco-ontarienne » (Q7). Ils sont cette fois 53% à en faire une question « importante » ou « très importante ».

Les plus convaincus sont encore les trois mêmes groupes : écoles élémentaires (63%), centres d'alphabétisation (62%) et écoles secondaires (57%), suivis loin en arrière par les bibliothèques municipales (37%). Au plan géographique, l'Est (63%) continue aussi de distancer le Sud (50%) et le Nord (49%).

Au total, on peut voir dans ces réponses une sensibilité manifeste à la littérature franco-ontarienne et un désir assez large de la rendre plus accessible à la clientèle (jeune ou adulte). Certains commentaires inscrits en marge des questions laissent cependant penser que les répondants sont parfois plus sensibles à cet aspect que leur institution en général et, surtout, que leur clientèle dont plusieurs dénoncent le peu d'intérêt pour non seulement la littérature franco-ontarienne mais la littérature francophone dans son ensemble.

Tableau 2 – Importance accordée par les institutions à la promotion de la littérature franco-ontarienne

QUESTIONS POSEES	REPONSES		
	IMPORTANT	TRES IMPORTANT	ENSEMBLE
Perception de l'institution à l'égard de la littérature franco-ontarienne (Q1)	28,3%	19,6%	47,9%
Importance de rendre disponible des œuvres franco-ontariennes à la clientèle (Q4)	29,3%	27,2%	56,5%
Importance d'offrir à la clientèle des activités mettant en valeur la littérature franco-ontarienne (Q7)	31,5%	21,7%	52,2%

3.3- Possession d'œuvres franco-ontariennes

Pour mesurer plus concrètement l'intérêt exprimé précédemment, une question invitait les répondants à inventorier, à partir d'une liste annexée au questionnaire, le nombre de titres et de volumes d'auteurs franco-ontariens détenus par leur institution (Q3). Bien que cette question ait rebuté un certain nombre de répondants (33% n'ont pas complété la question), elle permet de faire plusieurs observations intéressantes.

Il ressort d'abord qu'à l'exception de quelques-unes, toutes les institutions qui ont répondu à la question peuvent faire état d'au moins quelques titres d'auteurs franco-ontariens. Le nombre de ces titres reste cependant modeste puisque 69% des institutions possèdent moins de 51 titres et 56% d'entre elles moins de 26 titres (sur un catalogue qui en comprenait tout près de 1000). Il en reste tout de même 31% qui détiennent plus de 50 titres et 13% qui en ont plus de 100.

Les bibliothèques municipales arrivent ici en tête. Parmi les 8 institutions qui comptent plus de 100 titres, 7 sont en effet des bibliothèques (la 8^e est une école secondaire). Viennent ensuite les écoles secondaires, les centres d'alphabétisation puis les écoles élémentaires.

Bien sûr il convient de pondérer ces résultats par l'ampleur des catalogues réunis dans chacune des institutions. Il est clair, par exemple, que les catalogues des bibliothèques municipales sont beaucoup plus imposants que ceux d'une école élémentaire ou d'un centre d'alphabétisation. Dans ce sens, les chiffres précédents ne nous informent pas sur l'importance relative du fonds franco-ontarien dans l'ensemble du fonds littéraire des institutions ; mais plutôt sur l'envergure des collections accessibles au sein de ces institutions.

Tableau 3 – Nombre de titres d'œuvres franco-ontariennes catalogués dans les institutions (selon le type d'institutions)

NOMBRE DE TITRES	ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES	ÉCOLES SECONDAIRES	BIBLIOTHÈQUES MUNICIPALES	CENTRES D'ALPHA	ENSEMBLE
0	9,4%	0,0%	0,0%	0,0%	3,3%
1 à 25	56,3%	21,4%	14,8%	46,2%	34,8%
26 à 50	0,0%	28,6%	7,4%	15,4%	8,7%
51 à 100	0,0%	28,6%	14,8%	15,4%	12,0%
101 et +	0,0%	7,1%	26,0%	0,0%	8,7%
Sans réponse	34,4%	14,3%	37,0%	23,1%	32,6%

Une autre indication qui ressort de cette question a trait aux titres qui sont les plus fréquemment présents dans les institutions visées. Bien qu'il serait fastidieux de faire une liste complète de ces titres, on peut tout de même en relever quelques-uns qui sont particulièrement frappants : *La vengeance de l'original* par Doric Germain (253 exemplaires), *La quête d'Alexandre* par Hélène Brodeur (174 exemplaires), *Aventure au restovite* par Paul Prud'homme (168 exemplaires), *Mystère et chocolats* par Anne-Marie Fournier (70 exemplaires), *L'Écureuil noir* par Daniel Poliquin (64 exemplaires), *Mon père je m'accuse* par Mylaine Demers (63 exemplaires), etc.

On ne s'étonnera pas, notamment, de constater qu'il s'agit généralement de romans, de livres pour la jeunesse ou de contes et légendes, comme certaines observations précédentes le laissaient présager (voir 3.1).

3.4- Achat d'œuvres franco-ontariennes

Alors que la question précédente visait à évaluer l'importance allouée par les institutions dans le maintien d'un fonds littéraire franco-ontarien, une autre question (Q5) cherchait à mesurer plus précisément les sommes investies par ces institutions pour enrichir et renouveler régulièrement ce fonds.

Cette question – qui comprenait plusieurs sous-questions – demandait d'abord aux répondants de préciser leur budget d'acquisition pour l'achat de livres en général et, plus particulièrement, l'achat de livres en français. Les chiffres fournis restent sans doute assez vagues (vu le nombre de non répondants) et sont parfois assortis de commentaires invitant à les lire avec réserve. Ils donnent tout de même une certaine indication des budgets disponibles.

Globalement, on peut voir que les budgets varient énormément d'une institution à une autre et d'une catégorie d'institution à l'autre. Ce sont sans aucun doute les bibliothèques municipales qui disposent des plus gros budgets, y compris pour l'achat de livres en français. Parmi celles qui ont répondu à la question, la plus grande majorité (80%) déclare un budget annuel de plus de 10 000 \$ et près de la moitié (44%) un budget de cet ordre pour l'achat de livres en français. Il s'agit, par contre, pour les autres catégories d'institutions, de montants tout à fait exceptionnels.

Tableau 4 – Budgets d’acquisition accessibles aux institutions pour l’achat de livres en français (selon le type d’institutions)

MONTANTS (\$)	ÉCOLES ELEMENTAIRES	ÉCOLES SECONDAIRES	BIBLIOTHEQUES MUNICIPALES	CENTRES D’ALPHA	ENSEMBLE
0	15,6%	0,0%	0,0%	7,7%	6,5%
1-2000	34,4%	28,6%	25,9%	53,8%	32,6%
2001-5000	18,8%	21,4%	11,1%	7,7%	15,2%
5001-10000	0,0%	0,0%	22,2%	7,7%	8,7%
10001 et +	0,0%	0,0%	25,9%	0,0%	7,6%
Sans réponse	31,2%	50,0%	14,8%	23,1%	29,3%

Ces montants ne fournissent pas, cependant, d’indication sur les budgets alloués précisément à l’achat d’œuvres franco-ontariennes. Une sous-question tentait de mesurer cet aspect en demandant aux répondant d’indiquer quel pourcentage de leur budget est consacré à l’achat de livres franco-ontariens.

Cette sous-question ne fournit pas toutefois de réponse très claire. D’une part, un bon nombre de répondants n’ont pas répondu à la question, ce qui est peut-être une indication en soi. D’autre part, les institutions qui ont répondu se partagent à peu près en deux groupes égaux : celles qui déclarent dépenser 0% de leur budget et celles qui déclarent dépenser entre 0% et 20% de leur budget. Très peu indiquent dépenser davantage.

Ce qu’on peut sans doute en conclure, c’est qu’un grand nombre d’institutions n’ont pas de budget spécifiquement alloué à l’achat de livres franco-ontariens et sont difficilement en mesure, quand elles en achètent, d’établir précisément le montant qu’elles y ont alloué.

Cette observation est plus ou moins confirmée par la dernière sous-question posée sous ce volet et qui concernait l’existence de politiques d’achat.

Les réponses données nous fournissent, là encore, deux indications : premièrement, que les institutions sont assez peu nombreuses à avoir une politique d'achat : 28% en moyenne, avec il est vrai un écart important entre les bibliothèques municipales (44%) et les autres catégories d'institutions (moins de 25%) ; deuxièmement, que ces politiques, quand elles existent, ne s'intéressent pas de façon générale à l'achat d'œuvres franco-ontariennes.

En fait, un seul répondant a fait mention d'une politique touchant l'origine des œuvres (« 1er choix : franco-ontarien ; 2e choix : franco-québécois, 3^e choix : français de la France »). Les préoccupations soulevées par les autres répondants ont trait plus souvent à la langue de l'œuvre (en général), à la pertinence des œuvres pour la clientèle, à la nature des sujets traités, au respect du curriculum ou des valeurs scolaires (ex : sans violence), etc.

3.5-Activités d'animation littéraire

L'engagement des institutions à l'égard de la littérature franco-ontarienne ressort un peu plus quand on les questionne sur l'organisation d'activités d'animation littéraire. Interrogés sur les activités auxquelles leur institution aurait participé dans les deux dernières années (Q6), un nombre tout de même significatif de répondants identifie des activités mettant en vedette des auteurs franco-ontariens.

Parmi les activités qui ressortent le plus, on peut souligner les expositions de livres (41%), les visites à des salons du livre (40%), les rencontres avec des auteurs (23%), les marathons de lecture (22%) et les ateliers d'animation littéraire (15%). On pourrait aussi mentionner, à un moindre degré : les cercles de lecture, les lectures de poésie, le visionnement de vidéos sur les auteurs et l'accueil du spectacle *Libérés sur parole* (créé en partenariat avec le Théâtre du Trillium) avec des textes d'auteur.e.s franco-ontarien.ne.s.

Là encore, les institutions ne s'investissent pas également dans ces activités. Les écoles, tant élémentaires que secondaires, sont nettement les plus actives, particulièrement en ce qui concerne les expositions de livres, les visites à des salons et l'organisation d'ateliers d'animation littéraire. Les bibliothèques municipales se retrouvent aussi dans ces activités mais de façon beaucoup plus modeste. Enfin, les centres d'alphabétisation participent surtout à des expositions de livres et à des marathons de lecture.

Ces différences se reflètent aussi au niveau géographique. Les institutions de l'Est, par exemple, se montrent sensiblement plus actives dans l'organisation d'ateliers d'animation littéraire et de rencontres avec des auteurs du fait sans doute de leur plus grande proximité aux ressources littéraires. De même, les

visites de salons semblent davantage le fait des institutions de l'Est et du Sud que de celles du Nord qui n'ont pas le même accès à un salon du livre².

Tableau 5 - Pourcentage d'institutions organisant certaines activités d'animation littéraire (selon le type d'institutions)

ACTIVITES	ÉCOLES ELEMENTAIRES	ÉCOLES SECONDAIRES	BIBLIOTHEQUES MUNICIPALES	CENTRES D'ALPHA	ENSEMBLE
Expositions de livres	61,3%	57,1%	25,9%	30,8%	44,7%
Salons du livre	61,3%	71,4%	25,9%	7,7%	43,5%
Rencontres avec des auteurs	25,8%	50,0%	14,8%	15,4%	24,7%
Marathons de lecture	41,9%	14,3%	3,7%	30,8%	23,5%
Ateliers d'animation littéraire	19,4%	42,9%	3,7%	7,7%	16,5%
Cercles de lecture	6,5%	21,4%	14,8%	7,7%	11,8%
Lectures de textes de poésie	3,2%	21,4%	11,1%	7,7%	9,4%
Visionnement de vidéos	9,7%	28,6%	3,7%	0,0%	9,4%
Spectacle <i>Libérés sur parole</i>	-	28,6%	3,7%	-	5,9%

Ces résultats peuvent être recoupés avec une autre question demandant aux répondants s'ils connaissent des auteurs franco-ontariens présents dans leur communauté qui peuvent offrir des ateliers (Q8). Le pourcentage élevé de « non » (64%) peut en effet expliquer pourquoi il est difficile pour certains de concevoir des activités avec certains de ces auteurs.

Cette difficulté paraît particulièrement criante dans le cas des bibliothèques qui sont seulement 19% à déclarer connaître des auteurs, un pourcentage qui

² Le Salon du livre de Hearst rejoint bien certaines écoles du Nord ; mais il n'est pas aussi accessible pour les écoles de la région que ceux de l'Outaouais et de Casselman dans l'Est ou celui de Toronto dans le Sud.

s'élève à 25% dans les écoles élémentaires, 39% dans les centres d'alpha et 57% dans les écoles secondaires. De même, les institutions du Nord (30%) et du Sud (23%) semblent beaucoup moins favorisées à ce niveau que les institutions de l'Est (42%).

3.6- Sources d'information et d'approvisionnement

Finalement, le sondage voulait mesurer comment les institutions s'organisent actuellement pour s'informer sur la littérature franco-ontarienne et, le cas échéant, se procurer les livres qui les intéressent.

Une question double interrogeait les répondants à cet égard (Q9). Ce qui ressort de cette question, c'est que les sources auxquelles les institutions ont accès semblent assez nombreuses et, malgré les réserves exprimées par certains répondants, ne présentent pas vraiment d'obstacle à l'accessibilité des œuvres franco-ontariennes.

Au niveau de l'information, sept sources font l'objet d'une mention importante. Dans l'ordre : le CFORP (65%), l'Internet (53%), les librairies (49%), les maisons d'édition (48%), Livres, Disques, Etc. (47%), les salons du livre (45%) et le Centre FORA (41%). Au niveau de l'achat, quatre sources ressortent davantage : les deux « centres de distribution » CFORP et FORA (55%), les librairies (51%), les salons du livre (35%) et les maisons d'édition (34%).

On peut voir que ces sources sont assez largement influencées par le type de l'institution concernée. Il ressort clairement, par exemple, que les écoles font majoritairement affaire avec le CFORP (une source d'information identifiée par 89% d'entre elles), comme les centres d'alphabétisation font affaire avec le Centre FORA (identifié par 85% d'entre eux). Inversement, on peut voir que les bibliothèques municipales font davantage affaire avec les librairies et les maisons d'édition, tout en paraissant également plus ouvertes à d'autres modes (ex : Internet).

La situation géographique des institutions ne semble pas, par contre, avoir tellement d'influence. Si la proximité des salons semble favoriser davantage cette source chez les intervenants de l'Est et du Sud, l'utilisation des autres sources principales (CFORP, librairies, maisons d'édition, Internet) semble assez constante d'une région à l'autre. Seules deux sources connaissent des écarts significatifs : le Centre FORA, nettement privilégié dans le Nord et le service Livres-Disques, Etc., sensiblement moins présent dans l'Est (où le nombre de librairies présentes réduit sans doute l'attrait de ce concept).

3.7- Autres commentaires

Les répondants étaient invités, à la fin du questionnaire, à exprimer leurs derniers commentaires à travers quelques questions ouvertes, portant

notamment sur les moyens de faciliter l'accès aux ressources littéraires franco-ontariennes (Q14).

Voici les principales suggestions qui ressortent de ces commentaires :

- . distribuer des catalogues, listes de titres et d'auteurs ;
- . produire un bulletin régulier faisant état des nouvelles parutions et d'autres renseignements sur les auteurs et les livres ;
- . favoriser des rencontres avec les auteurs (organiser des tournées, informer sur les sources de subvention accessibles) ;
- . offrir des ateliers, foires de livres ;
- . mieux organiser la distribution en ayant un représentant des maisons d'éditions franco-ontariennes qui ferait la tournée des institutions ;
- . faire plus de publicité dans les médias ;
- . utiliser davantage l'Internet (catalogue Internet, information sur les sites des auteurs et des maisons d'édition).

4- Pistes d'action

Les constats précédents établissent manifestement l'importance d'engager des actions plus directes et plus nombreuses pour soutenir la présence de la littérature franco-ontarienne au sein des institutions visées. Tout en capitalisant sur les acquis qui ressortent de ce sondage, ces actions pourraient avoir notamment deux visées :

- d'une part, intéresser davantage les institutions à promouvoir les auteurs et les livres d'ici (les convaincre de l'importance de soutenir notre littérature);
- d'autre part, faciliter leur travail aussi bien dans l'accès aux livres et à l'information sur l'activité littéraire (titres, auteurs) que dans l'intéressement de leur propre clientèle à l'égard des auteurs et des livres de l'Ontario français.

Voici, à la lumière de ces deux objectifs, quelques actions qui pourraient être proposées au conseil d'administration de l'AAOF. Ces actions ont été regroupées selon cinq axes : communications, activités d'animation, publicité/promotion, distribution et partenariats.

4.1- Pistes d'action visant les communications

- Continuer à publier le bulletin *Participe présent*, en évaluant la possibilité d'augmenter le nombre de parutions par année (un bulletin mensuel serait idéal selon certains répondants).
- Publiciser davantage les nouvelles sur les activités littéraires.
- Coordonner et distribuer un bulletin régulier portant uniquement sur les nouvelles parutions.
- Donner davantage de renseignements sur les subventions disponibles.
- Développer davantage le site Internet de l'AAOF; étudier la possibilité de coordonner un site Internet consacré uniquement à la promotion des œuvres et des auteur.e.s franco-ontariens.

4.2- Pistes d'action visant les activités d'animation

- Augmenter le nombre de rencontres d'auteur.e.s et d'autres activités connexes (ex : tournées d'auteur.e.s, mini-salons du livre)

4.3- Pistes d'action visant la promotion

- En partenariat avec les responsables de la « chaîne du livre » (RÉCF, Centre FORA, CFORP, etc..), développer une campagne de promotion d'envergure qui permettrait de faire mieux connaître les auteur.e.s et les œuvres de l'Ontario français.
- Avec ces mêmes partenaires, trouver des mécanismes ou moyens d'assurer une plus grande visibilité aux œuvres franco-ontariennes et aux auteur.e.s.

- Approcher un ou des bailleurs de fonds qui financeraient l'envoi d'échantillons gratuits de livres dans les écoles dans le cadre du Programme d'animation dans les écoles (PALÉ). (Voir à cet égard le programme établi par l'UNEQ qui permet...).
- Trouver un moyen pour identifier les livres franco-ontariens dans les institutions et organiser une campagne d'envergure encourageant la lecture de ces livres. (Voir, par exemple, le système adopté par la Bibliothèque municipale du Grand Sudbury, qui vise à identifier les livres d'auteur.e.s franco-ontariens en plaçant une étiquette du drapeau franco-ontarien sur l'épine du livre).

4.4- Pistes d'action visant la distribution

- En partenariat avec les responsables de la « chaîne du livre », trouver des mécanismes ou moyens pour développer une meilleure distribution des œuvres franco-ontariennes.

4.5- Pistes d'actions visant le développement de partenariats

- Mettre sur pied une table provinciale de concertation du livre franco-ontarien, réunissant les différents intervenants concernés.
- Objectifs de la Table :
 - Voir à la réalisation d'un plan d'action pour la promotion et la diffusion du livre.
 - Développer une vision globale de la « chaîne du livre » en Ontario français.
 - Préparer une campagne de promotion d'envergure visant l'élargissement et la consolidation du lectorat actuel.
 - Trouver des mécanismes pour consolider le réseau de diffusion des œuvres.
 - Élargir l'utilisation des livres franco-ontariens dans le curriculum scolaire.
- Composition de la Table :
 - Direction générale de l'AAOF et un membre de son c.a.
 - Représentant du Regroupement des éditeurs franco-ontariens (RÉCF)
 - Représentant du Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques
 - Représentant du Centre FORA
 - Représentant de l'Association des bibliothèques municipales de l'Ontario
 - Représentant des libraires
 - Représentant du milieu scolaire (élémentaire/secondaire)
 - Représentant des universités
 - Représentant des collèges
 - Autres... (à évaluer)

5- Conclusion

L'AAOF désirait, en commandant cette enquête, trouver des moyens d'intéresser les institutions concernées – écoles, bibliothèque, centres d'alphabétisation - à promouvoir davantage la littérature franco-ontarienne et à la rendre plus accessible à leurs clientèles respectives. Il semble bien qu'on ait, à travers les pistes précédentes, un certain nombre de réponses à cette préoccupation. Ne reste plus qu'à les mettre en œuvre...

C'est là sans doute que les responsables de l'AAOF devront faire preuve de leadership et d'imagination. Car toutes les initiatives proposées commandent des ressources qui ne sont pas évidentes et/ou qui requièrent une collaboration étroite entre les différents intervenants en présence. Les responsables de l'Association ne pourront donc s'attaquer à cette initiative tout seuls.

Ils peuvent par contre escompter que les résultats de cette enquête éveilleront un intérêt pour une telle initiative et susciteront d'eux-mêmes une volonté de collaboration. C'est ce que les rencontres consultatives qui ont précédé le sondage ont déjà laissé entendre. Il faut souhaiter que cette volonté se concrétise dans les prochains mois et au cours des prochaines années, faisant en sorte que la reproduction de cette enquête dans deux ou trois ans permette de constater des résultats passablement différents.

04/09/03

Annexe A

Liste des personnes consultées

À Sudbury :

Suzanne Lehoux-Houle, conseillère, Conseil scolaire catholique du Nouvel-Ontario

Lianne Bergeron, Centre Alpha-culturel

Diane Charrette-Lavoie, agente de projet, Centre FORA

Lise Loiselle, conseillère, Conseil scolaire du district du Grand Nord de l'Ontario

Denise Truax, directrice générale, Éditions Prise de parole

À Ottawa :

Lucie Paquette, agente de liaison, le centre d'alphabétisation Le Trésor des mots (Oréans)

Sylvain Rousset, adjoint à la direction, Les éditions l'Interligne et Liaison

Robert Yergeau, directeur général des Éditions Le Nordir et professeur au Département de lettres françaises à l'Université d'Ottawa

Lorraine Groulx, enseignante-bibliothécaire, École secondaire publique De-La-Salle et représentante de l'AEFO

Lorraine Lauzon, représentante du Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario

Marc Haentjens, consultant de la Société ACORD et représentant de Livres, Disques, Etc.

Suzanne Benoît, directrice générale, Coalition francophone pour l'alphabétisation et la formation de base de l'Ontario

À Toronto :

Christine Larouche et Annette Lalonde, conseillères pédagogiques, TFO

Odette Lamontagne, agente de services aux fournisseurs, Ordre des enseignantes et enseignants de l'Ontario

Annexe B
Questionnaire distribué aux institutions